

Dimanche 21 août : Cycle des béatitudes (fin) : « **Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux** » : Matthieu 10, 16-33 et Romains 8, 35 à 39.

Nous arrivons au terme de notre parcours de l'été « en quête du bonheur » avec une dernière béatitude qui peut nous laisser un **goût bien amer** ! Le bonheur serait à chercher dans la persécution ! En plus, cette béatitude est redoublée, comme pour enfoncer le clou : « *Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est en effet ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés* ». Il semble que ce redoublement de la dernière béatitude soit une adjonction de l'évangéliste Matthieu aux paroles de Jésus, en référence à la situation des Eglises à qui il écrit, des Eglises qui commencent à subir les premières persécutions systématiques, tant de la part des Juifs que des Romains. Le chapitre 10 de Matthieu que nous avons entendu témoigne **de la violence de ces persécutions qui touchent les chrétiens dans leur chair, qui les transforment en fugitifs sur les chemins de l'exil et qui divisent les familles**, puisque les premiers délateurs semblent être les autres membres de la famille qui n'ont pas adhéré à la nouvelle foi.

Attention toutefois à ne pas mal interpréter cette béatitude : il n'y a de la part de Jésus ni de Matthieu **aucune exaltation de la souffrance**, de recherche du martyr, par goût quelque peu morbide pour la mort violente, comme malheureusement **une certaine spiritualité chrétienne masochiste et sacrificielle a pu l'encourager** ! Jésus n'invite pas à aller au-devant du martyr pour trouver le bonheur... mais il promet que **même là où il y a souffrances, persécutions, rejet, là peut quand même être expérimenté un bonheur plus fort que toutes ces situations négatives** ! Un bonheur **malgré** ... comme nous l'avons proclamé dans notre Confession de foi.

On peut imaginer combien cette promesse de Jésus peut résonner pour **tant de chrétiens qui aujourd'hui encore sont persécutés dans notre monde**. Ils vivent quasiment mot pour mot ce chapitre de Matthieu qui décrit la persécution des premiers chrétiens : **dénonciations calomnieuses, accusations de blasphèmes, jugements arbitraires, emprisonnements, flagellation ou lapidation, saccages de lieux de culte...** que ce soit en Corée du Nord, en Somalie, en Syrie, en Irak, en Afghanistan ou au Pakistan... ces pays qui ont la « palme » des persécutions des minorités chrétiennes, mais on pourrait malheureusement allonger la liste. On ne peut qu'être étonné de la frilosité – ne serait-ce que dans la dénonciation- de nos gouvernements occidentaux et même parfois de nos Eglises pour ne pas mettre de l'huile sur le feu, et peut-être à cause d'une mauvaise compréhension du dialogue interreligieux. Quand nous entendons de telles paroles de Jésus, nous ne pouvons que devenir solidaires en nous informant et en relayant les informations que l'on trouve si peu dans nos médias, en agissant pour les programmes d'entraide dans les pays concernés et en favorisant l'accueil de ceux qui sont obligés de s'exiler et en priant pour tous ces frères et sœurs maltraités. Sans oublier les chrétiens persécutés dans des pays pourtant aussi de tradition chrétienne, notamment en Amérique du sud ou en Afrique, parce qu'ils **combattent pour la justice dans une société corrompue**.

Mais cela ne nous implique qu'indirectement et de manière assez timide : Est-ce que cela signifie que cette béatitude n'a pas de pertinence lorsqu'on ne vit pas de persécutions étatiques systématiques, lorsqu'on vit dans une situation de paix ? Plutôt que de déclarer que cela ne nous concerne pas, il serait **plus honnête de confesser que notre tranquillité vient bien souvent de notre tiédeur à vivre l'évangile et à suivre le Christ, de notre manque d'ardeur à vivre l'esprit des béatitudes**.

Nous l'avons dit tout au long de notre parcours de l'été : ce texte des béatitudes au commencement du Sermon sur la Montagne est un texte fondamental, programmatique de Jésus. Il ne s'agit pas

simplement d'une « vision du monde » philosophique ou de conseils moraux pour une vie heureuse, comme pouvaient en proposer les écoles philosophiques de l'Antiquité, mais réellement de ce qui fait **le cœur de la vie de foi. Et chacune des béatitudes nous renvoie à Jésus lui-même qui la réalise en plénitude...** C'est Lui le Messie humble et pauvre de cœur, doux, celui qui pleure devant les ravages du Mal, qui est assoiffé de la volonté de Dieu, qui est pleinement miséricordieux, sans rien de trouble en lui, et qui, totalement pacifié, peut donner Sa Paix. Voilà **un portrait du Messie des évangiles...** Mais nous le savons, cette manière de vivre la proximité divine a révélé la bassesse et l'hypocrisie des autorités religieuses de son temps, la volonté de puissance et de domination des autorités politiques, les faces d'ombres de tous les pouvoirs, si bien que tous se sont ligués pour le persécuter... **La Croix est l'illustration de la dernière béatitude, conséquence d'une vie sans concession pour la justice.**

Si nous nous engageons à sa suite sur ce chemin de vie, alors nul doute que nous serons **nous aussi bousculés dans notre quiétude et notre tranquillité** (« *Joie des justes que l'on inquiète* ») : regardons les valeurs de notre société, ne prône-t-elle pas le bonheur à bon marché pour les « gagnants », ceux qui ne se laissent pas fléchir ni émouvoir, ceux qui savent être durs avec eux-mêmes et avec les autres, ceux qui n'ont pas de pas de pitié et qui sont prêts à tout pour arriver à leur fin ? Société de la rivalité, de la concurrence, du paraître.... Le chrétien qui à la suite de son Maître entre dans le chemin des béatitudes ne peut être **qu'en porte-à-faux avec ces « valeurs » qui sont diffuses dans notre société...** et donc **entrer en résistance, subir les contradictions...** Notre société ne nous pousse-t-elle pas, de manière le plus souvent très soft, **à travers la publicité, le divertissement, les désinformations, l'idéologie économique toute puissante, le conformisme,** à renier nos valeurs fondamentales ? à nous anesthésier ? **à émousser notre capacité à défendre l'humain en nous, chez les autres et dans la société ?** N'est-ce pas très semblable, même si c'est avec d'autres armes et d'autres moyens, à la persécution ?

Le pape François disait lors d'un discours aux patriarches des Eglises d'Orient qui sont aux tragiques premières loges des persécutions physiques : « **On a l'impression que toute conscience de la valeur de la vie humaine a été perdue, que la personne ne compte plus et que l'on peut la sacrifier à d'autres intérêts** ». Voilà certainement ce que cherche celui qui use de son pouvoir pour persécuter autrui, non seulement lui enlever la vie, mais par la menace, la torture, l'humiliation, ôter toute substance humaine, toute humanité, ce que Jésus appelle chercher **à tuer « l'âme »**. C'est pourquoi il invite ses disciples à ne pas avoir peur de « **ceux qui peuvent assassiner le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme (la vie)** » L'âme, c'est ce qui me relie directement à Dieu, à l'Origine, qui fait que je suis une personne unique, irremplaçable, ce noyau d'humanité qui est **plus fort que tout ce qui cherche à l'amoindrir ou à l'éliminer...** que ce soit par la force brutale de la violence des armes, que ce soit par l'abrutissement généralisé d'une société sans repères. Jésus a vécu jusqu'aux dernières conséquences ce qu'il prêchait dans les béatitudes, **il a fait s'épanouir la pleine humanité en lui, ce lien mystérieux qui le rattache au Père, à l'Origine.** Voilà pourquoi, il a pu **vivre le bonheur, même au cœur des contradictions, des épreuves, des persécutions et de sa mort.** On a cru pouvoir l'éliminer, le faire taire, supprimer cette humanité... **Pâques nous montre la victoire de l'humain en l'homme sur toutes les puissances destructrices,** comme nous l'avons proclamé en introduction de notre culte. Nous sommes alors invités à trouver notre bonheur dans ce lien qui nous rattache à l'Amour divin pour nous, à l'accueillir au plus profond de notre être, en faire en quelque sorte le « noyau dur » de notre cœur, invités à développer cette ressemblance avec le Christ, en vivant chaque jour dans l'esprit des béatitudes... Alors même si nous devons subir la persécution – sous quelle que manière que ce soit- **nous ferons l'expérience que rien ne peut détruire ce bonheur !** Non rien ne saura nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Michel Cornuz